

mit encore, en 1763, au service du roi de France « pour lui donner, disait-il, une nouvelle preuve de son inaltérable dévouement. » Par un traité passé l'année suivante, le marquis de Roux, — car le marchand avait été anobli et celui-là méritait bien de l'être, — le marquis de Roux équipa trois vaisseaux qui furent destinés à porter à Cayenne 2077 Allemands. Il nourrit ces émigrants et répondit à ceux qui lui reprochaient cette exhubérance de zèle patriotique que, les finances de l'état étant dans une situation plus critique que les siennes, il devait s'imposer pour son pays de nouveaux sacrifices.

Tant de désintéressement et de patriotisme auraient exigé autre chose que des distinctions honorifiques, le jour surtout où croula cette haute et brillante fortune. En 1770, la ruine commerciale de George Roux était consommée. On s'en émut fort peu à Versailles ; mais il n'en fut pas de même à Marseille. Marseille, en cette circonstance, montra pour ce noble désastre un élan généreux qui lui fait honneur. Ses notables commerçants crurent qu'en s'adressant au ministre de la marine, ils mettraient l'état en demeure de payer enfin sa dette envers George Roux et de réparer d'une manière éclatante, en sa faveur, les torts d'une adversité imméritée (1).

(1) On aimera à retrouver ici la lettre que le commerce marseillais écrivit à ce sujet à M. de Praslin, alors ministre de la marine.

« Monseigneur, disait cette lettre, Marseille se glorifiera toujours d'avoir été le théâtre des exploits de M. le marquis de Roux dans le commerce ; il les a poussés aussi loin qu'on puisse l'attendre du zèle patriotique d'aucun négociant. C'est dans cette ville que la réputation qu'il a si bien méritée dans toute l'Europe s'est formée, où la fécondité de son génie et l'étendue de ses idées se sont développées, où la grandeur de ses projets a éclaté.

« . . . Ses expéditions, dans l'espace de quarante-cinq ans, ont donné l'âme et le mouvement dans Marseille, et surtout lorsque la guerre, qui fermait les ports du royaume, suspendait presque toutes les opérations, et semblait ne laisser de liberté qu'à ses seules entreprises. Ouvriers en tous genres qu'il a fait subsister ; constructions, armements, denrées dont il a procuré la consommation ; il serait difficile, Monseigneur, de récapituler